

# Des gens sont morts mystérieusement

## Dans une chambre on trouva 2 cadavres

Nice, 10. — Deux vieillards, les époux Loel, demeurant à Sospel (Alpes-Maritimes) ont été trouvés morts chez eux, dans les circonstances suivantes : Hier après-midi, Mme Loel, belle-fille des vieillards, se rendit à la maison d'habitation et se dirigea vers la chambre de son père. Elle trouva dans la chambre des époux Loel un cadavre étendu sur le lit, et dans un autre cadavre étendu sur le lit. Elle appela au secours et fut rejointe par son mari. Les deux vieillards étaient morts depuis quelque temps.

## Dans un jardin, on trouva un autre

Le samedi 2 décembre, à 20 heures, Mme Mathilde Guillemain, 52 ans, dont les mains étaient tachées de sang, entra précipitamment dans le café Bourgeois, rue Bonnot, à Champigny. Elle avait à la main un couteau et dans son sac un revolver. Elle déclara à son mari, chemin des Rochers-Saint-Denis, avec ses consommateurs qu'elle avait tué un homme.

— Revenant de mon travail, il y a un quart d'heure, je trouvais dans le jardin, mon mari étendu dans le sang. Sans doute est-il tombé au cours d'une crise de rhumatisme, et s'est-il blessé à la tête dans sa chute.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

# On a arrêté deux policiers complices d'un bookmaker

Paris, 10. — On a arrêté place de l'Hotel de Ville, le 8 décembre dernier, deux inspecteurs du Service des Jeux à la Préfecture de Police, puis, depuis un certain temps, un bookmaker et un bookmaker sur les champs de courses. Ils ont été arrêtés au moment où ils recevaient 200 francs de l'individu qu'ils étaient chargés de surveiller. Ces agents ont été révoqués et envoyés au dépôt.

# ROUBAIX

REDACTION : 39, rue Pauvree. Tél. 9-51  
DEPOT GENERAL : 13, rue du Bassin

## L'Assemblée générale de la Mutuelle Nadau

La Mutuelle Nadau tenait, hier matin, à l'Université-Cinéma, sa deuxième assemblée générale semestrielle. M. Fernand Motte, président, entouré de ses collaborateurs MM. Léduc, G. Goethals, secrétaire-général ; Batiiau, trésorier, etc.

Le secrétaire-général, dans son rapport sur la progression constante de l'association, qui compte aujourd'hui 200 membres actifs et 131 membres honoraires. Différentes subventions ont été encaissées, dont celle de l'Etat, 7.000 fr. ; de la Ville de Watrelos, 1.700 fr. ; de Mouvoux, 50 fr. M. Goethals rappelle les distinctions honorifiques qui viennent d'être accordées à MM. Victor Cateau, J.-B. Batiiau, Victor Decok, Jean Dewasch. Après avoir remercié les membres des comités administratifs, qui ont contribué au succès de la société, le secrétaire général fait un vibrant appel à la propagande pour intensifier le recrutement de nouveaux adhérents.

MM. Léduc, de la commission de contrôle et Batiiau, trésorier, rendent compte de la gestion administrative. Les recettes s'élevaient à 56.681 fr. Elles n'auraient dû être que de 50.000 fr. Le déficit s'élève à 6.681 francs qui a permis d'équilibrer le budget.

Il est ensuite donné lecture des noms des 73 nouveaux pensionnaires. Il existe actuellement 130 sociétaires qui touchent une pension de 50 francs.

A l'occasion de l'inauguration du marbre commémoratif des 35 sociétaires morts pendant la guerre, M. Fernand Motte, avocat, avec chaleur, le souvenir de ceux qui ont souffert pour la France.

L'élection des membres du Comité a lieu ensuite. Sont élus : M. Paul Fernand Motte, président ; Joseph Houdlard, Henri Bouri, Albert Leroy, Alexandre Gans, Henri Tavernier, Louis Pollet, Ernest Leclercq, Auguste Devos, Louis Chantaine, Louis Delcour, etc.

Au cours de la séance, M. Dubois a remis à M. Dewasch, la médaille de bronze de la Mutualité.

## L'Assemblée Générale Annuelle du Tir National

Hier dimanche, à 10 heures, dans la salle d'honneur du stand des Trois-Points, a lieu l'Assemblée générale de la Fédération nationale de tir de France. M. Albert Robyn, président de la société La Fraternelle des Combattants, et du Cercle Militaire.

A ses côtés, avaient pris place, les membres du Comité, MM. Léon Salmabier, Henri Vandamme, Léon Delomel, Léon Waela, Georges Masura, Pierre Dutrieux, Jules Bonie, Oscar Briffaut, Floris Salmabier, Léjans, etc.

Le président, en ouvrant la séance, fait un vibrant appel aux membres du Comité et à tous les sociétaires, pour que chacun, dans la mesure de ses moyens, contribue au succès des fêtes de grande envergure qui auront lieu en 1923, en particulier pour la réussite des concours organisés par le 1<sup>er</sup> N.

La fête de tir de 1923. — M. H. Vandaele, directeur du Tir National, présente le programme détaillé du double concours, qui aura lieu le 15 et 16 août 1923, à la Fédération à Lille; cet exposé, avec les commentaires que comporte un tel sujet, excite vivement l'intérêt de l'assemblée.

A propos de la communication d'une lettre de M. le général Lacapelle, commandant en chef le 1<sup>er</sup> corps, assurant le Comité de la participation des divisions de tir, régiments et unités armées corps, placés sous ses ordres. Tous les militaires pourront également participer aux épreuves individuelles des diverses catégories.

Le général a appuyé, auprès du Ministère de la Guerre, la demande formulée par le 1<sup>er</sup> N. tendant à admettre la participation des régiments de la Belgique, amie et alliée, au concours des divisions de tir de 1923.

— Puis, M. Georges Danette est nommé secrétaire général en remplacement de M. Coube, démissionnaire. M. Louis Gérin est appelé à faire partie du Comité.

Actuellement, la société compte des membres actifs, payant une cotisation annuelle de 30 francs, une catégorie « Jeunesse » admise au tarif réduit de 15 francs et les membres honoraires. Les cotisations de 1923 ont été versées pour le plus grand bien de notre groupement.

Une des gloires de notre cher Tourcoing, M. Virel, a été nommé président de la Fédération nationale de tir de France.

stand à longue portée. En plus du tour de roulement qui sera affecté à ces derniers chaque dimanche matin, ils auront en outre l'accès des cibles d'après-midi du dimanche et de la soirée d'un tir de nuit pour les carabines qu'ils tireront alors.

Les dames seront admises dans la catégorie des « membres actifs », avec cotisation réduite à 15 francs. Il est à remarquer que ce projet que le tir à la carabine à 12 et à 50 mètres, compte maintenant de nombreuses adeptes.

## LE BANQUET ANNUEL DES ANCIENS SOUS-OFFICIERS FRANÇAIS

Dimanche, à 2 heures, au Café Pandora, les Anciens Sous-Officiers Français tenaient leur banquet annuel, sous la présidence de M. Jules D'Halluin, vice-président d'honneur. A l'heure des toasts, M. Louis Deschamps, président, rappela le souvenir de M. Arsène Hagar, sous-officier de la 1<sup>re</sup> division, et d'Alfred de la Roche, vice-président d'honneur. Il remercia M. Anatole Lerouge, dont la générosité a permis l'organisation de la dotation des Orphelins de Guerre, la Presse pour son constant soutien, ainsi que les anciens, pour la propagande qu'ils ne cessent de faire, et notamment M. Delaplace, vétérinaire porteur-drapeau.

D'Halluin, après avoir excusé M. Eugène Motte, président d'honneur, salua la mémoire des 65 anciens sous-officiers qui, partis en 1914, ne devaient plus réintégrer le cercle.

M. Goethals, vice-président, eut des paroles fort élogieuses à l'adresse de M. Deschamps. Une gerbe magnifique fut remise à M. D'Halluin, et des vœux furent émis en l'honneur de son président d'honneur, du président et des deux vice-présidents, MM. Goethals et Hus.

M. Goethals, vice-président, eut des paroles fort élogieuses à l'adresse de M. Deschamps. Une gerbe magnifique fut remise à M. D'Halluin, et des vœux furent émis en l'honneur de son président d'honneur, du président et des deux vice-présidents, MM. Goethals et Hus.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

Il est à remarquer que ce projet que le tir à la carabine à 12 et à 50 mètres, compte maintenant de nombreuses adeptes.

Les dames seront admises dans la catégorie des « membres actifs », avec cotisation réduite à 15 francs. Il est à remarquer que ce projet que le tir à la carabine à 12 et à 50 mètres, compte maintenant de nombreuses adeptes.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Il est à remarquer que ce projet que le tir à la carabine à 12 et à 50 mètres, compte maintenant de nombreuses adeptes.

Les dames seront admises dans la catégorie des « membres actifs », avec cotisation réduite à 15 francs. Il est à remarquer que ce projet que le tir à la carabine à 12 et à 50 mètres, compte maintenant de nombreuses adeptes.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des époux Guillemain, un brownie de 8 millimètres. Aux dires de Mme Guillemain, ce revolver n'avait jamais servi. Pourtant, le magistrat put constater qu'une cartouche avait été tirée. La découverte de la balle dans la blessure de M. Guillemain ne permet pourtant pas de supposer que ce revolver ait servi au meurtre, puisque le brownie de modèle récent ne comporte pas de bourse de cette cartouche.

On ne sait que supposer sur la mort de M. Guillemain. On doit écarter l'hypothèse du suicide.

Un médecin diagnostiqua une congestion cérébrale et fit emmener dans une voiture d'ambulance le blessé à l'hôpital de la Pitié. Dimanche après-midi, M. Guillemain tomba. Son corps fut transféré à la Morgue, où le docteur Paul, procédant à l'autopsie, constata que la blessure qui portait à la nuque le sexagénaire était l'origine de la mort d'un projectile qui avait pénétré dans le cou, près de l'amygdale gauche. Enfin, sur le trajet du projectile, le médecin légiste trouva une balle de cartouche.

D'autre part, le commissaire de police de Nogent-sur-Vernoy, au moment de son enquête découvrit sur une table de nuit des